



- 1 La tourbière du Champâtre © FRANÇOIS SCHWAAB
- 2 La lande tourbeuse en périphérie de la tourbière du Champâtre © FRANÇOIS SCHWAAB





Tourbière du Champâtre



Superficie : 17 ha
Département : Vosges
Maître d'ouvrage : CC des vallons du Bouchot et du Rupt
Opérateur : ONF

Tourbière exploitée et bombardée mais toujours vivante

Reposant sur un affleurement de grès de l'ère secondaire, le site « Tourbière de Champâtre » occupe l'emplacement d'une dépression glaciaire. Ce facteur topographique s'ajoute aux températures annuelles basses et à l'acidité naturelle du sol, ce qui permet de réunir les conditions locales de formation de tourbe par l'arrêt de l'activité biologique. La tourbière est dite bombée, ou tourbière haute, du fait de l'élévation de sa surface au dessus du plan d'eau.

La tourbière en elle-même, d'une superficie de 5,4 ha, est occupée dans sa plus grande partie par un habitat de tourbière haute active (*Habitat prioritaire 7110*), développé en mosaïque avec quelques zones de tourbière haute dégradée par suite des activités humaines (*Habitat 7120*). Des dépressions, d'origine naturelle ou anthropique*, sont colonisées par des habitats de tremblants oligotrophes* (*Habitat 7140*). En périphérie se développe une boulaie tourbeuse* de transition (*Habitat prioritaire 91D0*). Cette petite tourbière n'abrite pas moins de quatre espèces végétales protégées au niveau national, la Rossolis à feuilles rondes, la Laïche des bourbiers, l'Andromède et la Scheuchzérie des marais, dans un cortège typique de ce type de milieu. On y rencontre également des insectes inféodés aux tourbières, comme le papillon Nacré de la Canneberge, ou bien l'Aeschne subarctique ou la Cordulie arctique, deux libellules dont les noms rendent bien compte de leur affinités biogéographiques* nordiques et de leur caractère relictuel* dans le massif vosgien.

La tourbière comprend quelques « gouilles », ou petites mares acides qui jouent un rôle dans la reproduction de ces libellules, et qui seraient dues pour partie à des impacts d'obus. Par ailleurs, le site porte encore les traces d'une exploitation séculaire de la tourbe, qui a connu un regain pendant les deux guerres mondiales. Les forêts enserrant la tourbière sont majoritairement composées d'Épicéas, plantés depuis les années 1950. Toutes ces perturbations* ont certes affecté la tourbière, mais ne semblent pas avoir remis en cause son fonctionnement et son intérêt de manière fondamentale.

Le site Natura 2000 et sa gestion conservatoire

La gestion forestière actuelle privilégie la futaie jardinée et les feuillus de toutes essences. Les arbres à cavités sont favorisés et les arbres morts maintenus. Néanmoins, pour des raisons naturelles ou humaines, la végétation forestière a tendance à coloniser les habitats tourbeux* et à les modifier. Un suivi de l'évolution de la tourbière est nécessaire. Il implique de préciser les connaissances sur son fonctionnement hydromorphologique* en particulier.

Le site présente un réel intérêt paysager : l'alternance de milieux ouverts et fermés, et la coexistence de forêts rajeunies et vieilles lui confèrent un caractère qui attire promeneurs et cueilleurs de myrtilles : si elle y demeure contenue, la fréquentation touristique du site n'est pas négligeable au vu de sa sensibilité au piétinement, en hiver comme en été.

Pourtant, la tourbière est actuellement soustraite à nombre de regards : en effet, le remarquable point de vue sur le site, qu'offraient les roches Saint Jacques, est actuellement fermé par un rideau d'Épicéas. Des réflexions visant à le dégager sont en cours. Elles devront prendre en compte les recommandations de gestion et d'actions d'information visant à canaliser les visiteurs attirés par ce site magnifique, en particulier au niveau de la tourbière.

Habitats représentés dans ce site

7110 7120 7140 91D0

Documentation

ONF – VOIRY H. (2008)

RAMEAU J.-C. *et al.* (2000)

